



# **PnP dans la diversité : situer la trajectoire de consommation des personnes pratiquant le chemsex pour mener des interventions sensibles et culturellement adaptées**

**RAPPORT DE RECHERCHE**

**UQÀM** | **Chaire de recherche du Canada sur les personnes de la diversité sexuelle et de genre et leurs trajectoires de consommation de substances psychoactives**  
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES  
Université du Québec à Montréal



---

# À propos du rapport de recherche

Ce rapport présente, sommairement, les principaux résultats du projet de recherche PnP dans la diversité de la Chaire de recherche du Canada TRADIS (trajectoires, diversité, substances). Les données présentées aborderont successivement les trajectoires de consommation des personnes pratiquant le chemsex, les liens entre le chemsex et la culture gaie, les violences sexuelles et le consentement en contexte de chemsex, les besoins spécifiques de cette population, ainsi que l'adéquation actuelle des services offerts.

La rédaction de ce rapport renvoie à l'un des principaux objectifs du projet de recherche, soit de proposer aux services publics et aux organismes communautaires des pistes d'action en matière d'intervention et d'accompagnement des personnes pratiquant le chemsex. Nous espérons que ce rapport trouvera écho chez les professionnel·les et les intervenant·es, mais aussi auprès des personnes directement concernées par le chemsex.

Le présent rapport abordera différents sujets pouvant être sensibles, particulièrement la consommation de substances psychoactives et la dépendance, la sexualité, les violences sexuelles et différentes oppressions (homophobie, transphobie, racisme, âgisme, sérophobie, etc.). Les données présentées s'appuient sur des extraits d'entretiens de recherche faisant la description des précédents éléments et peuvent soulever un inconfort chez certaines personnes.

L'équipe de recherche demeure à disposition pour tous commentaires ou questionnements concernant le contenu du rapport.

Vous pouvez communiquer avec le titulaire de la Chaire de recherche du Canada TRADIS, Jorge Flores-Aranda, par courriel: [flores-aranda.jorge@uqam.ca](mailto:flores-aranda.jorge@uqam.ca)

## CONTRIBUTION ET REMERCIEMENTS

Nous remercions les 64 participant·es au projet de recherche PnP dans la diversité. Leurs témoignages concernant leurs expériences de chemsex et auprès des ressources de soutien auront, nous l’espérons, une influence sur le développement d’interventions et de politiques assurant une meilleure réponse aux besoins de cette communauté.

## L’ÉQUIPE DE RECHERCHE PNP DANS LA DIVERSITÉ

Ida Giugnatico, coordonnatrice

Yannick Gaudette

Joseph De Piano

Alexandre Brulotte

Emmanuel Heisbourg

Gui Tardif

## LES CO-CHERCHEURS ET CO-CHERCHEUSES

Jean-Sébastien Rousseau (pair-chercheur)

FrankieB Lambert (pair-chercheur)

Maxime Blanchette (Ph.D., Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)

Amélie Couvrette

(Ph.D., Université du Québec en Outaouais)

Mathieu Goyette

(Ph.D., Université du Québec à Montréal)

Olivier Ferlatte (Ph.D., Université du Montréal)

David Lafortune

(Ph.D., Université du Québec à Montréal)

Rossio Motta-Ochoa (Ph.D., Université

du Montréal)

## COMITÉ AVISEUR

ACCM - ImpakT, BRAS Outaouais, CACTUS Montréal - ASTT(e)Q, Centre de réadaptation en dépendance de Québec, Centre de référence du Grand Montréal – Drogue : Aide et Référence, Centre Le Rucher, Clinique médicale L’Actuel, Interligne, Maison d’aide Villa Saint-Léonard, Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (OTSTCFQ), Maison Carignan, MIELS-Québec, Point de repères, Portage, RÉZO, Vision d’espoir de sobriété

## ORGANISMES SUBVENTIONNAIRES



Les résultats et les analyses présentés dans ce rapport engageant uniquement les auteurs et autrices de celui-ci. Nous remercions les organismes subventionnaires pour leur soutien à cette recherche.

## CITATION SUGGÉRÉE

Gaudette, Y., Tardif, G., Giugnatico, I., Rousseau, J.S, Lambert, F.B., Blanchette, M., Goyette, M., Ferlatte, O., Lafortune, D., Motta-Ochoa, R., Flores- Aranda, J. (2024). PnP dans la diversité: situer la trajectoire de consommation des personnes pratiquant le chemsex pour mener des interventions sensibles et culturellement adaptées [Rapport de recherche]. Chaire de recherche du Canada TRADIS (trajectoires, diversité, substances). [tradis.uqam.ca](https://tradis.uqam.ca)

---

# Table des matières

---

<b>1. PnP dans la diversité : introduction et méthodologie.....</b>	<b>6</b>
Objectifs du projet de recherche .....	6
Synthèse de la méthodologie.....	7
<b>2. Données sociodémographiques des participant·es – Les personnes pratiquant ou ayant pratiqué le chemsex dans le passé .....</b>	<b>8</b>
Lieu de résidence .....	8
Identité de genre et orientation sexuelle .....	8
Origines ethniques, culturelles et parcours migratoire.....	8
Âge des participant·es .....	9
Niveau de scolarité.....	9
Situation professionnelle .....	9
<b>3. Trajectoires de consommation des personnes qui pratiquent le chemsex .....</b>	<b>10</b>
Initiation à la consommation de méthamphétamine.....	10
Augmentation de la consommation de méthamphétamine .....	10
Diminution et arrêt de la consommation de méthamphétamine .....	11
Rechute(s) de la consommation de méthamphétamine .....	11
Chemsex : une perspective intersectionnelle .....	11
Les motivations associées à la pratique du chemsex.....	12
<b>4. Le chemsex et la culture gaie .....</b>	<b>13</b>
Espaces physiques : les bars, les saunas et le chemsex.....	13
Les applications de rencontre : un espace virtuel privilégié pour le chemsex .....	14
Quand chemsex ne rime plus avec plaisir : performances sexuelles, normes de genre et discriminations.....	14
Chemsex, VIH et sérophobie .....	16
<b>5. Violences sexuelles et consentement en contexte de Party and Play .....</b>	<b>17</b>
Violences sexuelles et chemsex .....	17
Stratégies pour contrer les violences sexuelles .....	18
<b>6. Besoins et expériences des personnes pratiquant le chemsex auprès des ressources de soutien .....</b>	<b>19</b>
Ressources utilisées par les participant·es.....	19
Les besoins des personnes pratiquant le chemsex auprès des ressources de soutien .....	20
Les expériences des personnes pratiquant le chemsex auprès des ressources de soutien .....	22
<b>Perspectives d'intervention et d'action.....</b>	<b>25</b>
<b>Références .....</b>	<b>26</b>

---

# 1. PnP dans la diversité : introduction et méthodologie

Le chemsex, aussi appelé Party and Play (PnP), réfère à une forme de consommation sexualisée de substances psychoactives (SPA). Elle consiste dans la consommation de certaines substances, le plus souvent de la méthamphétamine, du GHB/GBL ou de la kétamine, dans le but d'intensifier ou prolonger les rencontres sexuelles, particulièrement chez les personnes de la diversité sexuelle et la pluralité des genres (Stuart, 2019; Race, 2018; Giorgetti et al., 2017).

## OBJECTIFS DU PROJET DE RECHERCHE

Le projet *PnP dans la diversité*<sup>1</sup> visait à décrire la pratique du chemsex chez les hommes (cis ou trans) et les personnes non-binaires, ainsi qu'à développer des services plus adaptés et sensibles aux réalités de ces populations. Les objectifs spécifiques du projet de recherche étaient les suivants :

1. Caractériser les personnes de la diversité sexuelle et de genre (DSG) consommant de la méthamphétamine et d'autres substances psychoactives associées ;
2. Identifier leurs besoins en matière d'accompagnement ;
3. Répertoire l'offre de services actuelle pour les personnes consommatrices de méthamphétamine des grandes régions de Montréal, Gatineau et Québec ;
4. Évaluer l'adéquation de services répertoriés aux besoins et aux réalités des personnes de la DSG ;
5. Proposer des lignes directrices entourant l'accompagnement des personnes de la DSG au sein des services actuels, ainsi que des orientations pour le développement de services sensibles aux réalités de cette population.

---

1. Titre complet du projet : Vers des services adaptés pour les minorités sexuelles et de genre ayant une consommation problématique de méthamphétamine et d'autres substances associées: une approche visant leur épanouissement en lien avec leur orientation sexuelle et leur identité de genre.

## SYNTHÈSE DE LA MÉTHODOLOGIE

Le projet de recherche participative et communautaire *PnP dans la diversité* s'est déroulé en deux phases. Lors de la première phase, des gestionnaires et des intervenant-es ont participé à des entretiens semi-dirigés visant à comprendre leurs expériences d'intervention auprès des personnes pratiquant le chemsex. Lors de la deuxième phase, des personnes pratiquant ou ayant pratiqué le chemsex ont été rencontrées dans le cadre d'un entretien semi-dirigé. Ce rapport portera uniquement sur la perspective de cette communauté.

64 entretiens semi-dirigés ont été menés du 13 octobre 2021 au 28 juin 2022 auprès de personnes pratiquant le chemsex afin de connaître leur trajectoire de consommation, ainsi que leurs besoins et leurs expériences auprès des ressources de soutien. Trois régions administratives étaient visées dans le recrutement, soit la grande région de Montréal, l'Outaouais ainsi que la Capitale-Nationale (Québec). Les résultats ont été obtenus à la suite d'une analyse thématique en continu. La figure suivante fait la synthèse de la méthodologie du projet.

### Figure 1 : Synthèse de la méthodologie

#### du projet *PnP dans la diversité*



#### RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS

- Collaboration avec les organismes communautaires en dépendances et en santé sexuelle
- Réseaux sociaux
- Réseaux de rencontres (Grindr, EasyGayChat)
- Affichage dans les lieux publics investis par la diversité sexuelle et la pluralité des genres
- Technique boule-de-neige



#### CRITÈRES DE SÉLECTION

- S'identifier comme homme (cis ou trans), ou en tant que personne non-binaire
- Avoir des relations sexuelles avec des hommes
- Consommer activement de la méthamphétamine, ou en avoir consommé par le passé



#### COLLECTE DE DONNÉES

- 64 personnes participantes
- Entretiens semi-dirigés
- Grandes thématiques des entretiens : trajectoire de consommation et de chemsex, besoins et expériences auprès des ressources de soutien



#### ANALYSE DES DONNÉES

- Analyse thématique en continu
- Co-codification de 15% du matériel
- Analyse descriptive des données sociodémographiques des participants

---

## 2. Données sociodémographiques des participant·es

*– Les personnes pratiquant ou ayant pratiqué le chemsex dans le passé*

### LIEU DE RÉSIDENCE

La majorité des personnes participantes, soit 70,3% (n=45/64), résidaient sur l'île de Montréal. 15,6% (n=10/64) des participant·es habitaient dans la ville de Québec et 3,1% (n=2/64) en Outaouais. 7,8% (n=5/64) des participant·es étaient dispersé·es dans différentes régions administratives, c'est-à-dire Laval, la Montérégie, la Mauricie, et l'Estrie.

### IDENTITÉ DE GENRE ET ORIENTATION SEXUELLE

La forte majorité des participant·es à l'étude s'identifiaient comme des hommes cisgenres, soit 81,3% (n=52/64). Cependant, les données sociodémographiques concernant l'identité de genre des personnes participantes démontrent que le chemsex est aussi pratiqué par les personnes trans et non-binaires. En effet, 6,3% (n=4/64) des personnes participantes s'identifiaient comme non binaires, 4,7% (n=3/64) comme queers, 1,6% (n=1/64) comme homme trans, et 1,6% (n=1/64) comme personne bispirituelle. Une personne participante était en questionnement sur son identité de genre au moment de l'entretien. Quant à l'orientation sexuelle, 81,3% (n=52/64) des participant·es s'identifiaient comme homosexuel·le, 7,8% (n=5/64) comme bisexuel·les, 6,3% (n=4/64) comme pansexuel·les et 3,1% (n=2/64) comme queers, et 1,6% (n=1/64) comme hétérosexuel.

### ORIGINES ETHNIQUES, CULTURELLES ET PARCOURS MIGRATOIRE

15,6% (n=10/64) des personnes participantes s'identifiaient à la diversité culturelle. De plus, 14,1% (n=9/64) des participant·es sont né·es à l'extérieur du Canada. Le pays de naissance de ces personnes était la France, le Congo, les Philippines, l'Égypte et la Tunisie.

## ÂGE DES PARTICIPANT·ES

L'âge des participant·es était diversifié, allant de 23 à 75 ans, avec un âge moyen de 44 ans au moment de l'entretien. 25% (n=16/64) des personnes participantes à l'étude ont déclaré avoir 55 ans ou plus.

## NIVEAU DE SCOLARITÉ

Concernant le niveau de scolarité, 6,3% (n=4/64) de l'échantillon n'avait pas terminé d'études secondaires. 14,1% (n=9/64) des participant·es détenaient un diplôme d'études secondaires et 6,3% (n=4/64) avaient commencé des études collégiales ou professionnelles, sans toutefois les avoir complétées. De plus, 21,9% (n=14/64) des personnes rencontrées avaient obtenu un diplôme collégial ou professionnel. 4,7% (n=3/64) d'entre elles avaient commencé des études universitaires sans toutefois obtenir de diplôme, 31,3% (n=20/64) détenaient un diplôme de premier cycle universitaire, et 15,6% (n=10/64) possédaient un diplôme universitaire de deuxième ou troisième cycle.

## SITUATION PROFESSIONNELLE

32,8% (n=21/64) des personnes participantes étaient sans emploi au moment de l'entretien. Les autres rapportaient des situations professionnelles variées : 35,9% (n=23/64) des personnes participantes travaillaient à temps complet et 9,4% (n=6/64) à temps partiel. 6,3% (n=4/64) des personnes rencontrées se décrivaient comme étant retraitées, 4,7% (n=3/64) comme travailleurs·euses autonomes et 1,6% (n=1/64) en tant que personne en situation d'invalidité. Une proportion importante de l'échantillon vivait ou avait vécu un épisode d'itinérance ou d'instabilité financière.

---

### 3. Trajectoires de consommation des personnes qui pratiquent le chemsex

Cette recherche a comme particularité de se pencher sur les trajectoires de consommation des personnes consommant de la méthamphétamine en contexte sexuel. Le parcours de consommation s'articule autour de moments précis, lesquels constituent des trajectoires dynamiques et non linéaires, soit : l'initiation à la consommation, les changements dans les habitudes de consommation, la ou les tentatives d'arrêt ou de diminution, les rechutes, ainsi que le rétablissement (Hser, Longshore et Anglin, 2007).

Le profil de consommation de personnes ayant participé à l'étude est varié en termes de quantité, de fréquence de consommation ainsi que des modes d'administration. De nombreuses personnes rencontrées consommaient plusieurs substances de manière concomitante lors des séances de chemsex. Toutefois, la méthamphétamine occupait une place importante dans la pratique du chemsex des personnes participantes.

#### **INITIATION À LA CONSOMMATION DE MÉTHAMPHÉTAMINE**

Les données de la présente étude révèlent que la majorité des personnes rencontrées avaient déjà consommé des substances psychoactives dans un contexte sexuel avant de s'initier à la consommation de méthamphétamine. Dans la grande majorité des cas, l'initiation à cette substance s'est faite dans le cadre d'une rencontre sexuelle avec un ou plusieurs partenaires. Il est important de noter que lors de l'initiation à la méthamphétamine, 15,6% des participant·es (n=10/64) ont nommé ne pas connaître la substance qu'ils s'apprêtaient à consommer. De plus, 3 personnes ont rapporté avoir été initiées à cette substance sans avoir donné leur consentement. Les récits qui nous ont été partagés permettent d'identifier que certains espaces sociosexuels, comme les saunas ou les applications de rencontre, facilitent le recours à des substances dans le cadre des rencontres sexuelles. Par exemple, 17,2 % des participant·es (n=11/64) ont spontanément indiqué avoir été initié·es au chemsex dans un sauna, reflétant l'aspect social et culturel de la pratique du chemsex.

#### **AUGMENTATION DE LA CONSOMMATION DE MÉTHAMPHÉTAMINE**

Certaines personnes participantes considèrent que leur initiation à la méthamphétamine a généré un changement dans leurs habitudes de consommation et leur pratique de chemsex, notamment en augmentant la fréquence de consommation ou en modifiant les modes d'administration. En effet, plusieurs personnes ont rapporté s'être initiées à l'injection peu de

temps après leur initiation à la méthamphétamine. L'augmentation de la consommation est aussi associée, selon les participant·es, au plaisir et à l'intensité des expériences sexuelles vécues sous l'influence de substances. Plusieurs rapportent la facilité de se procurer des substances, dont la méthamphétamine, dans les lieux de socialisation queer. De plus, une partie de l'étude a été réalisée dans le contexte de la pandémie de COVID-19. Certaines mesures sanitaires imposées lors de celle-ci, notamment le confinement et le couvre-feu, ont occasionné une augmentation de la consommation chez certaines personnes participantes. L'augmentation de la consommation a causé des enjeux de santé physique, mentale ou sexuelle pour plusieurs participant·es, les menant parfois à demander des services dans des ressources du domaine des dépendances.

### **DIMINUTION ET ARRÊT DE LA CONSOMMATION DE MÉTHAMPHÉTAMINE**

Parmi les personnes rencontrées, plusieurs ont vécu des périodes de diminution ou d'arrêt de leur consommation. Pour certaines d'entre elles, ces changements étaient associés à l'utilisation de services, notamment la fréquentation de groupes de pairs. Pour d'autres, ces changements étaient davantage associés à des démarches personnelles ou à de nouvelles occupations, tels qu'un nouvel emploi. Pour certaines personnes, la diminution de la consommation de méthamphétamine a été observée à la suite d'un changement de substances consommées en contexte de chemsex, soit le remplacement de la méthamphétamine par une autre substance. Pour la plupart des participant·es, la diminution de la consommation de méthamphétamine menant vers un arrêt complet s'opérait graduellement, et non du jour au lendemain. Il est important de souligner que ces périodes de diminution ou d'arrêt pouvaient être ponctuées de rechute(s) des pratiques de consommation.

### **RECHUTE(S) DE LA CONSOMMATION DE MÉTHAMPHÉTAMINE**

La rechute était courante parmi les participant·es. 57,8% (n=37/64) ont nommé avoir vécu une ou plusieurs rechutes durant leur trajectoire de consommation. Certains facteurs ayant mené à la rechute ont été identifiés. L'exposition à la consommation de méthamphétamine, que ce soit par la reprise de contact avec une personne consommant activement ou la fréquentation d'espaces associés à la consommation, est le facteur le plus souvent associé à la rechute. D'autres événements particulièrement émotifs pour les participant·es, notamment des conflits relationnels, le deuil, les difficultés en milieu professionnel ou un diagnostic en tant que personne séropositive, avaient contribué à une rechute de consommation et de chemsex. Certain·es participant·es ont aussi mentionné avoir vécu une rechute après avoir reçu des services de thérapie interne. Les participant·es expliquent cette situation par un sentiment de ne pas être bien préparé à la reprise de contact avec l'extérieur et avec les potentiels déclencheurs pouvant mener à la consommation.

### **CHEMSEX : UNE PERSPECTIVE INTERSECTIONNELLE**

Les données présentées précédemment montrent que les trajectoires de consommation en contexte de chemsex sont variées, mais demeurent étroitement liées à des aspects de socialisation et de culture propres aux personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres. Toutefois, selon une perspective intersectionnelle, nous constatons que certaines caractéristiques personnelles semblent moduler l'expérience des trajectoires de consommation, notamment l'âge, le statut migratoire et l'identité de genre. En effet, on constate que les personnes de 55 et plus rapportent des motivations différentes à l'initiation au chemsex. Dans certains cas, elles disent avoir vécu des rapports de pouvoir asymétriques avec leurs partenaires sexuels et de consommation. Ces personnes affirment avoir expérimenté des formes d'âgisme dans certains milieux queers, alors que dans le milieu du chemsex, l'âge devenait un facteur moins prépondérant dans le choix de

partenaires sexuels. Les participant·es s'identifiant à la pluralité des genres ont parfois rapporté des expériences transphobes et décrivent le milieu du chemsex comme cisnormatif. Pour ce qui est des personnes ayant un parcours d'immigration, il est possible d'observer que celles dont le statut migratoire est précaire rapportent davantage avoir été victimes d'une forme d'abus ou de violence de la part de leurs partenaires sexuels ou affectifs. Dans ces deux derniers groupes, des personnes participantes ont rapporté avoir vécu des expériences de fétichisation de la part de leurs partenaires sexuels.

## **LES MOTIVATIONS ASSOCIÉES À LA PRATIQUE DU CHEMSEX**

Les participant·es ont partagé une pluralité de motivations personnelles sous-jacentes à la pratique du chemsex. Les résultats sont résumés dans la figure ci-dessous.

Nous pouvons constater que des motivations relatives à la sexualité, aux émotions, à la socialisation et à la gestion des effets de la dépendance ont été évoquées lors des entretiens de recherche. La majorité des participant·es ont discuté de plusieurs motivations, appartenant à plus d'une des précédentes catégories. Les motivations concernant le plaisir sexuel ont été les plus régulièrement discutées. Toutefois, la gestion des émotions associées à des événements difficiles s'est vu accorder une place importante dans les entretiens de recherche. En contexte d'intervention, les professionnel·les doivent saisir l'ensemble des motivations de la personne, afin de réaliser des interventions plus spécifiques en fonction de la relation que la personne entretient avec la pratique du chemsex.

**Figure 2 : Les motivations associées à la pratique du chemsex**

### **PLAISIR SEXUEL**

- Exploration de nouvelles pratiques sexuelles
- Amélioration des performances sexuelles (meilleure confiance en soi et en son corps)
- Augmentation du désir sexuel
- Accessibilité à de nouveaux partenaires sexuels

### **SOCIALISATION AVEC DE NOUVELLES PERSONNES**

- Développement d'un sentiment d'appartenance à une communauté
- Sentiment de connexion profonde avec d'autres personnes

### **GESTION DES ÉMOTIONS ASSOCIÉES À DES ÉVÈNEMENTS DIFFICILES**

- Difficultés professionnelles
- Difficultés relationnelles (rupture amoureuse, conflits avec des proches)
- Maladie ou décès d'un proche
- Traumas complexes (homophobie, violences physiques, psychologiques et sexuelles)

### **GESTION DES EFFETS DE LA DÉPENDANCE**

- Combattre la fatigue occasionnée par la consommation
- Conserver les performances professionnelles

---

## 4. Le chemsex et la culture gaie

Comme nous l'avons vu précédemment, l'expérience du chemsex est souvent influencée par le milieu culturel ou social duquel la pratique surgit, soit la culture gaie, ou encore queer. La section suivante met en lumière la manière dont certains aspects de cette culture influencent, selon les participant-es, leur consommation de métamphétamine.

*J'étais déjà intégré dans un style de vie typiquement associé à celui d'un homme gai dans la trentaine : sur le party, travaille beaucoup. La drogue est un peu partout. Dans les partys, dans les bars, tu entends parler du crystal. (...) Mes partenaires sexuels réguliers, à un moment donné, se sont décuplés. Beaucoup d'entre eux ont commencé à consommer de leur côté, puis j'ai découvert le crystal avec eux. J'ai eu la chance d'être tout le temps avec des gens [que je connaissais].*

La culture gaie, telle qu'on la connaît aujourd'hui, se construit notamment autour de la militance et des luttes pour la reconnaissance des droits des personnes queers : mouvement de libération gai, droit au mariage, droit à l'adoption et droit de recevoir des soins face au VIH/sida (Martel, 2013). Les premières manifestations d'importance pour la reconnaissance de l'homosexualité à Montréal ont lieu après des descentes dans des bars, par exemple au Truxx en 1977, ainsi qu'au Sex Garage en 1990. Historiquement, les bars sont des lieux de rassemblement importants pour la communauté LGBTQ+, tant sur le plan social, politique et culturel (Eribon, 2012).

### **ESPACES PHYSIQUES : LES BARS, LES SAUNAS ET LE CHEMSEX**

La culture gaie contemporaine est une culture festive. Les bars et les saunas, ainsi que de grands événements, comme le Black And Blue à Montréal, rassemblent les hommes de la diversité sexuelle et contribuent au paysage culturel gai masculin du Québec.

Selon les personnes participantes, les saunas sont des espaces où la consommation de substances psychoactives est plus fréquente, voire banalisée, et où la sexualité est particulièrement valorisée. Ce sont, également, des lieux de plaisirs et de rencontres. Pour certain-es, la consommation de crystal meth dans les saunas encourage la découverte d'une variété de pratiques sexuelles, notamment par la pluralité et la disponibilité de partenaires potentiels. Les effets désinhibiteur et euphorisant de la méthamphétamine facilitent les rapprochements sexuels dans les saunas pour certains participants.

*Dans les saunas, tout est possible, tout est disponible. Il y a beaucoup de consommation et c'est pratiquement encouragé quand on est dans les saunas. Les approches sont plus faciles parce que les gens ne sont plus nécessairement eux-mêmes. Ça devient ouvert.*

La fréquentation des saunas par les personnes pratiquant le chemsex soutient la pertinence des interventions in situ pour les rejoindre.

### **LES APPLICATIONS DE RENCONTRE : UN ESPACE VIRTUEL PRIVILÉGIÉ POUR LE CHEMSEX**

Les applications de rencontres (Grindr, EasyGAYChat, Gay411, BBRT) représentent aujourd'hui d'importants réseaux créant des liens entre les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Il s'agit d'espaces virtuels où les normes et les codes associés au chemsex sont véhiculés. Selon les personnes participantes, les applications de rencontre façonnent une sous-culture propre au chemsex. L'accessibilité à de multiples partenaires, mais également la possibilité d'un anonymat relatif sur les applications, jouent un rôle important dans la pratique du chemsex. Selon certain-es participant-es, l'anonymat permet d'éviter le stigma pouvant être associé à la consommation.

*C'est par des applications que j'ai connues différents langages comme, 420, comme le PnP (...) Puis, je te dirais que sur cinq « chats » sur une application, je devais sûrement avoir deux invitations PnP. (...) Je me souviens, il y avait des mecs qui me contactaient, me chataient. Il ne m'envoyait pas leur face, pas leur queue, pas leur chest. Il m'envoyait un sac de crystal meth, « Veux-tu venir faire le party chez nous? » Et j'y allais.*

### **QUAND CHEMSEX NE RIME PLUS AVEC PLAISIR : PERFORMANCES SEXUELLES, NORMES DE GENRE ET DISCRIMINATIONS**

*Parce que toute l'homophobie, la transphobie qui se passe dans la société, la misogynie même, qui est présente dans la communauté gaie, ben... On l'internalise. Faque là, on arrive dans la chambre à coucher avec ces trucs-là (...) et [avec cette] consommation-là, on oublie tout ça.*

Les milieux queers ne sont pas toujours roses. L'homophobie, la transphobie et la misogynie peuvent être présentes dans les espaces queers et transforment la pratique du chemsex, notamment pour les personnes trans et non-binaires. De plus, des idées racistes, grossophobes, ou encore âgistes, percolent jusque dans ces espaces de socialisation, et peuvent affecter l'expérience du chemsex. Ainsi, selon les personnes participantes, la consommation de substances peut devenir un moyen de répondre aux impératifs de performance sexuelle présents dans la communauté gaie.

La prolongation de la durée des relations sexuelles, un effet recherché de la méthamphétamine, permet à plusieurs participant·es d'atteindre une sexualité reflétant davantage les idéaux de virilité et de masculinité adoptés par la communauté gaie. Ceux-ci sont notamment véhiculés par la pornographie.

*Dans la communauté gaie, l'aspect visuel est très important. Tout le monde [doit avoir] un beau corps, tout découpé et musclé. Moi, je n'ai pas ça (...) je vais avoir 60 ans cette année, et je me rends compte quel effet ça l'a quand je dis ça à ceux qui sont plus jeunes que moi-même, dans la quarantaine ou la cinquantaine. (...) Ça l'affecte mon estime de moi et quand je consomme, ça tombe. Je me sens désiré et désirable.*

Les personnes trans et non-binaires rencontrées rapportent que certain·es de leurs partenaires avaient des attentes quant à leur performance ou leur expression de genre. Celles-ci pouvaient générer des expériences de transphobie. Selon ce participant, s'identifiant comme un homme trans:

*Beaucoup [de partenaires] m'appelaient quand même 'femme', et honnêtement moi, tant que j'avais mes drogues, je m'en foutais. (...) [le nombre de personnes qui ont réellement fait l'effort de respecter mes pronoms était très faible] <sup>2</sup>.*

Bien que le milieu du chemsex peut permettre de tisser des liens avec des pairs de sa communauté, les personnes racisées et migrantes qui se retrouvent dans ce milieu peuvent également vivre du racisme. Pour ce participant, la consommation permet d'oublier les conditions de précarité économiques auxquelles il a fait face à la suite de son arrivée à Montréal. Toutefois, le chemsex l'expose aussi à des interactions stigmatisantes :

*En étant immigrant, [il y a] la fétichisation, l'exotisme de l'homme noir, de l'homme étranger. Parce que les Noirs sont « populaires » [dans le porno], donc du coup, ça joue beaucoup. Quand tu es plus jeune, tu te dis : « Ah tiens, mais c'est cool! Tout le monde me veut et tout ». (...) Mais après, ça vient avec un autre problème aussi. (...) Les critères, pour les hommes noirs, c'est : (...) « Ah tiens, mais je veux avoir un comme ça, je veux un 23 pouces » (...) « Tu ne connais pas un autre ami noir? ». (...) « Ah, mon chum et moi on voudrait se faire fourrer ». Encore pire, « C'est la fête de mon chum, je voudrais faire venir un Noir à la maison ».*

L'âgisme, la grossophobie, la transphobie, ou encore le racisme, font partie des milieux queers et influencent la pratique du chemsex, selon les participant·es. Ces dynamiques d'oppression jouent un rôle dans les trajectoires de consommation, notamment en influençant les motivations derrière la consommation des personnes pratiquant le chemsex. Ainsi, le chemsex devient, parfois, un moyen d'échapper à différentes formes de discriminations.

## CHEMSEX, VIH ET SÉROPHOBIE

De nombreuses études et rapports ont été produits sur les risques potentiels associés à la pratique du chemsex concernant la contraction d'ITSS ou du VIH (Anato et al., 2022; Maxwell et al., 2019), ainsi qu'à la surreprésentation des personnes séropositives dans cette communauté (Strong et al., 2022; Community-Based Research Centre, 2021). Dans la présente étude, 28,1% (n=18/64) des personnes participantes ont rapporté spontanément avoir un statut VIH+, et ce bien que la divulgation du statut sérologique n'était pas demandée.

La sérophobie, soit la haine et la peur des personnes vivant avec le VIH/sida, peut venir influencer la pratique du chemsex. En effet, plusieurs personnes séropositives rencontrées lors des entretiens de recherche ont discuté de la pratique du chemsex comme une stratégie leur permettant d'être soulagées vis-à-vis leur statut sérologique, notamment en leur donnant accès à une sexualité décomplexée et épanouissante. Le chemsex, dans plusieurs cas, permettait aux participant·es d'oublier la sérophobie dont iels peuvent faire l'objet.

*Durant cette période-là, j'ai rencontré quelqu'un qui faisait du crystal. (...) Le [diagnostic de] VIH est venu me déstabiliser complètement. Parce que là, j'avais un processus de deuil à vivre par rapport à [ça], il fallait que je démystifie c'est quoi... C'est tu une maladie, est-ce que je vais mourir ? (...) Au début, c'était pour m'aider à accepter ça.*

Nous avons brièvement exposé certaines influences de la culture gaie sur le chemsex. Les espaces de socialisation investis par les hommes de la diversité sexuelle, les applications de rencontre, et certains idéaux relativement au corps et à la sexualité se répercutent sur la pratique du chemsex. Ces résultats soutiennent l'importance, pour les professionnel·les et les intervenant·es, de présenter une compréhension globale de la culture gaie et des dynamiques d'oppressions existantes dans les milieux queers, afin de réaliser des interventions plus culturellement sensibles auprès des personnes pratiquant le chemsex.

---

## 5. Violences sexuelles et consentement en contexte de Party and Play

Lors des entretiens de recherche, les participant·es ont été questionné·es à propos des répercussions du chemsex sur différentes sphères de vie, ainsi que sur la sécurité en contexte de Party and Play. Lors de ces segments, certaines personnes ont partagé, spontanément, avoir vécu des violences sexuelles, alors qu'aucune question spécifique n'était posée. La thématique des violences sexuelles s'est donc imposée lors de l'analyse des entretiens de recherche.

### VIOLENCES SEXUELLES ET CHEMSEX

18,75% (n=12/64) des participant·es ont témoigné de violences sexuelles vécues en contexte de chemsex. Différentes formes de violences sexuelles ont été rapportées par les participant·es, soient des agressions sexuelles, de l'exploitation sexuelle, de la coercition sexuelle, ainsi que la distribution non consensuelle d'images à caractère sexuel. Certaines personnes participantes ont aussi exprimé avoir consommé du crystal meth à leur insu, sans avoir donné leur consentement à la consommation, ou sans avoir nommé le désir de consommer cette substance. Cette situation amenait les personnes concernées à questionner leur consentement sexuel.

Selon plusieurs participant·es, les substances psychoactives consommées en contexte de chemsex, particulièrement le crystal meth et le GHB, avaient eu un impact sur leur capacité à donner un consentement sexuel libre et éclairé. De plus, les dynamiques de pouvoir entre les partenaires, que celles-ci soient physiques ou économiques, notamment en fournissant les substances psychoactives en échange de faveurs sexuelles, pouvaient avoir eu une incidence sur les violences sexuelles et le consentement.

Dans l'extrait suivant, le participant, ayant lui-même vécu de la coercition sexuelle, illustre cette forme de violence, alors qu'une personne approvisionne son partenaire en crystal meth. Nous soulevons dans cet extrait une première croyance relative à la consommation de crystal meth, soit que celle-ci conduit systématiquement à une relation sexuelle sans condom.

*Si on te partage [du crystal meth], il faut que tu fourres. Ne dis pas après « Ah non, moi, le sexe sans condom, ce n'est pas pour moi ». Ah non. (...) Tu as accepté ça, donc du coup, il faut que tu fasses ça. Quand tu ne réponds pas, il y a un conflit. Tu ne peux pas aller là-bas, fumer ça, et jouer « le gars safe » après.*

Le prochain extrait concerne une agression sexuelle. Cet extrait permet d'identifier une deuxième croyance relativement à la consommation de crystal meth, soit que cette substance tend à faire disparaître ses limites sexuelles. Nous pouvons constater que les limites du participant sont invalidées en s'appuyant sur les effets anticipés du crystal meth.

*J'ai été attaché. J'ai joui. Puis, tu sais, quand tu jouis, à un moment donné, ça devient sensible. « Lâche mon pénis toi, je ne suis plus capable! » Mais, ils continuaient. « Arrêtez. Arrêtez, arrêtez, arrêtez! » (...) À un moment donné, j'ai quand même gueulé. (...) Puis, ils m'ont dit: « Prends-en un peu encore, parce que là, le crystal ne fait pu effet. Prends-en d'autres ».*

Les précédents témoignages permettent d'illustrer deux croyances concernant la consommation de crystal meth en contexte sexuel:

1. La consommation de crystal meth doit mener à une prise de risque sexuelle;
2. Les limites sexuelles spécifiques à chacun disparaissent lors de la consommation de crystal meth

Ces croyances autour de la consommation de crystal meth peuvent entraîner des violences sexuelles. Les précédents résultats soutiennent l'importance de la sensibilisation et de la prévention sur les violences sexuelles et le respect du consentement auprès des personnes pratiquant le chemsex. Les croyances évoquées peuvent être abordées dans les campagnes de sensibilisation, mais aussi en contexte d'intervention individuelle et de groupe.

## **STRATÉGIES POUR CONTRER LES VIOLENCES SEXUELLES**

Quelques participant-es ont aussi nommé des stratégies pour assurer le consentement sexuel de leurs partenaires sexuels. Certaines de ces stratégies ne sont pas spécifiques au chemsex, tel que de demander verbalement le consentement sexuel, ou encore de valider le plaisir de ses partenaires lors d'une relation sexuelle. Cependant, les participant-es ont aussi soulevé

des stratégies plus spécifiques au consentement sexuel en contexte de Party and Play. Par exemple, quelques participant-es ont soulevé la pertinence de discuter, avec leurs éventuels partenaires, des substances psychoactives consommées et des pratiques sexuelles anticipées dans une session de chemsex, et ce précédemment à leur arrivée.

*Je trouve qu'il faut que ce soit consentant pour commencer. (...) Si je fais [du crystal meth] un soir, et qu'il y a du monde qui veut passer, je leur dis tout de suite d'avance que je consomme. Ils vont me demander quoi, et je leur dis. (...) Parce que, des fois, le monde ne sait pas vraiment, ou il faut que tu leur expliques un peu c'est quoi.*

Dans le même ordre d'idées, quelques participant-es ont aussi exprimé qu'iels refusaient d'initier un un-e partenaire sexuel-le à la consommation de crystal meth, ou encore à un mode de consommation auquel iel n'avait jamais eu recours auparavant, particulièrement l'injection, tel que l'exprime ce participant:

*« Quelqu'un qui n'a jamais essayé le produit ne l'essaiera pas avec moi. Quelqu'un qui consomme le produit, mais ne se l'ai jamais injecté, ne se l'injectera pas avec moi ».*

Pour ce participant, l'initiation à un mode de consommation ou au crystal meth pouvait poser un problème en ce qui concerne le consentement, alors que la personne ne pouvait anticiper les effets de la substance.

Ces données sur les stratégies pour assurer le consentement sexuel en contexte de chemsex demeurent préliminaires, alors que seulement quelques participant-es ont abordé cette question lors des entretiens. Nous encourageons les recherches spécifiques sur le consentement sexuel en contexte de chemsex, celles-ci étant pertinentes et nécessaires.

---

## 6. Besoins et expériences des personnes pratiquant le chemsex auprès des ressources de soutien<sup>3</sup>

Les personnes participantes étaient invitées à partager leurs besoins en matière de services, ainsi que leurs expériences lorsqu'elles avaient fréquenté certaines ressources. Cette section présentera les principaux résultats concernant l'accompagnement pouvant être offert aux personnes pratiquant le chemsex.

### RESSOURCES UTILISÉES PAR LES PARTICIPANT·ES

La très grande majorité des participant·es (n=60/64, 93,75%) ont rapporté recevoir, à un certain moment, du soutien auprès de ressources pour répondre aux besoins soulevés par la pratique du chemsex. Pour certaines personnes, le soutien concernait spécifiquement leur santé sexuelle, alors que d'autres ont aussi reçu du soutien psychosocial. Alors que les besoins des personnes pratiquant le chemsex sont multiples, les participant·es ont rapporté avoir eu recours à plusieurs ressources de soutien. 70,3% des participant·es (n=45/64) avaient eu recours à deux ressources de soutien ou plus. La figure suivante illustre les principales ressources utilisées chez les participant·es. Le pourcentage correspond à celui des participant·es ayant reçu le soutien de la catégorie de ressource identifiée.

---

3. Les résultats présentés dans cette section, particulièrement au point 6.2. et au point 6.3., ont fait l'objet d'une publication scientifique dans le Journal of Men's Health : Gaudette, Y., Flores-Aranda, J., Heisbourg, E. (2022). Needs and experiences of people practising chemsex with support services: toward chemsex-affirmative interventions. Journal of Men's Health. <https://doi.org/10.22514/jomh.2022.003>

**Figure 3 – Principales ressources utilisées  
par les personnes pratiquant le chemsex**



### **LES BESOINS DES PERSONNES PRATIQUANT LE CHEMSEX AUPRÈS DES RESSOURCES DE SOUTIEN**

Lors des entretiens, les participant·es étaient questionné·es sur leurs besoins auprès des ressources de soutien. Avant tout, les participant·es ont nommé l'importance d'un soutien ancré dans une posture d'intervention marquée par l'accueil, l'écoute, le respect et le non-jugement. Cette posture nécessite, pour les intervenant·es, d'avoir une compréhension du chemsex et des expériences spécifiques vécues par la personne. Ainsi, les professionnel·les doivent porter une attention particulière à la sous-culture du Party and Play et à la convergence de celle-ci avec la culture gaie.

Lorsque cette posture d'intervention est adoptée par les intervenant·es, il devient possible de répondre adéquatement aux besoins de chacun·e. Bien entendu, les besoins nommés par les participant·es variaient d'une personne à l'autre. Toutefois, ceux-ci peuvent être regroupés sous deux catégories, c'est-à-dire des besoins en termes d'intervention, et des besoins communautaires.

Concernant les besoins en termes d'intervention, certain·es participant·es ont mis l'accent sur l'importance d'offrir une réponse à des besoins physiologiques, notamment le sommeil et l'alimentation, particulièrement après un

épisode de consommation. Dans les ressources d'hébergement en dépendance, la réponse aux précédents besoins est nécessaire pour favoriser l'adhésion aux interventions offertes par la ressource.

Les participant·es ont nommé la nécessité de recevoir de l'information sur la pratique du chemsex, mais surtout sur les substances psychoactives consommées dans ce contexte (effets des substances, potentielles répercussions, etc.). Plusieurs ont discuté avoir eu de la difficulté à trouver une information fiable et adaptée à leur réalité. L'information disponible a plutôt été décrite comme étant alarmiste et sensationnaliste par les participant·es.

Les participant·es ont discuté du besoin d'optimiser leur santé sexuelle. Les dépistages pour les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), à une fréquence répondant à leurs besoins individuels, ainsi que la prise de la prophylaxie préexposition (PrEP), sont des soins et services de prévention souhaités par les personnes pratiquant le chemsex.

Le soutien psychosocial est l'un des besoins nommés lors des entretiens. L'accompagnement psychosocial doit être effectué selon les objectifs de rétablissement de la personne, soit dans une perspective d'abstinence ou dans une perspective

de réduction des méfaits. Le soutien doit aussi être adapté en fonction de la démarche souhaitée par la personne. Par exemple, certains ont nommé vouloir recevoir des outils concrets pour atteindre leurs objectifs, alors que d'autres préféreraient s'inscrire dans une démarche d'exploration des causes et des émotions associées à la consommation et aux pratiques sexuelles.

Les besoins communautaires étaient transversaux à la forte majorité des participant-es. Les besoins communautaires font référence à l'idée d'intégrer une communauté de rétablissement auprès de personnes partageant une expérience de

chemsex. Le rétablissement peut être dans une perspective d'abstinence ou de réduction des méfaits, toujours en fonction des objectifs et de la démarche souhaitée par chacun. L'intégration d'une communauté de rétablissement accorde un espace pour développer des relations n'étant pas axées sur la consommation ou la sexualité, mais aussi pour partager ses perspectives relativement au chemsex et au rétablissement.

La figure suivante présente une synthèse des besoins des personnes pratiquant le chemsex auprès des ressources de soutien.

**Figure 4: Les besoins des personnes pratiquant le chemsex auprès des ressources de soutien**

### POSTURE D'INTERVENTION

- Accueil
- Écoute
- Respect et non-jugement
- Compréhension vis-à-vis les expériences de chemsex
- Structure flexible et sécurisante



### LES BESOINS COMMUNAUTAIRES

- Intégrer une communauté de rétablissement
- Développer des liens significatifs auprès de personnes avec une expérience du chemsex, axés sur d'autres aspects que la consommation ou la sexualité (pairs-aidants)
- Communiquer à propos du chemsex et du rétablissement (être à l'écoute de la perspective des autres personnes, partager et témoigner de ses propres expériences)

### LES BESOINS EN TERME D'INTERVENTION

- Offrir une réponse aux besoins physiologiques (sommeil, alimentation, etc.)
- Recevoir des informations sur les substances associées à la pratique du chemsex, leurs effets, les potentielles répercussions
- Optimiser la santé sexuelle (dépistage ITSS;PrEP)
- Recevoir un soutien psychologique adapté à sa démarche (outils concrets en fonction des objectifs de consommation, introspection sur les causes et exploration des émotions vis-à-vis la pratique du chemsex)

## **LES EXPÉRIENCES DES PERSONNES PRATIQUANT LE CHEMSEX AUPRÈS DES RESSOURCES DE SOUTIEN**

Les expériences auprès des ressources de soutien démontrent que celles-ci répondent partiellement aux besoins détaillés précédemment. En effet, plusieurs ont nommé trouver un soutien leur permettant de cheminer vers leurs objectifs de consommation. Cependant, plusieurs embûches font en sorte que la réponse à leurs besoins demeure, le plus souvent, partielle. Nous aborderons les éléments influençant l'accessibilité aux ressources de soutien. Nous poursuivrons en nous penchant plus spécifiquement sur les expériences discutées par les participant·es.

### **L'ACCESSIBILITÉ LIMITÉE AUX RESSOURCES DE SOUTIEN**

Plusieurs difficultés ont été évoquées par les participant·es concernant l'accessibilité des ressources de soutien. Ces difficultés sont intimement associées à l'organisation des ressources et à l'offre de services. La saturation des ressources, résultant en de longues listes d'attente, est une barrière importante à l'accessibilité, particulièrement dans les centres d'intervention en dépendance. Le coût des thérapies de réadaptation du secteur privé affecte aussi l'accessibilité des services, particulièrement lorsque les répercussions financières de la consommation ont été importantes. Certains participant·es ont soulevé la difficulté d'accéder à des ressources présentant une compréhension du chemsex à l'extérieur des centres urbains, celles-ci étant parfois inexistantes. Le manque d'informations sur les ressources disponibles pour les personnes pratiquant le chemsex est une autre difficulté relevée par les participant·es.

En contrepartie, la référence d'une professionnel·le vers une ressource tend à appuyer l'accessibilité aux services pour les personnes pratiquant le chemsex. Les références sont d'autant plus pertinentes lorsqu'elles peuvent éviter à la personne cherchant du soutien de raconter, à nouveau, sa trajectoire de consommation. Bien entendu, ce type de pratique collaborative n'est efficace que lorsque le consentement de la personne aidée est explicitement recueilli.

### **LA RÉPONSE AUX BESOINS EN TERMES D'INTERVENTION**

La posture des professionnel·les avait eu des répercussions directes sur l'expérience des personnes participantes. La posture d'accompagnement, ancrée dans une compréhension de la trajectoire de chemsex, mène à des interventions s'effectuant dans le respect de l'autodétermination de la personne et des objectifs de chacun·es relativement à leur consommation. Cependant, selon les participant·es, d'autres professionnel·les et intervenant·es peuvent adopter une posture oppressive. Cette posture fait écho à un discours alarmiste sur la consommation de substances psychoactives en contexte sexuel, rendant difficile de discuter de sa pratique de chemsex avec la nuance nécessaire à un soutien adapté. Ainsi, une posture oppressive ne permet pas d'offrir un accompagnement répondant convenablement aux besoins de cette communauté.

*J'étais allé voir un sexologue gai, et qui me disait: « Le crystal meth c'est le monstre, c'est le diable. » J'étais tellement terrorisé de voir mon sexologue, parce que je me culpabilisais tellement.*

Les participant·es ont exprimé leur reconnaissance pour les intervenant·es ayant été en mesure de leur offrir un soutien adapté à leurs objectifs vis-à-vis leur consommation et leur sexualité. Plus spécifiquement, concernant les besoins en termes d'intervention, les participant·es ont discuté de la pertinence de recevoir des outils concrets et des discussions permettant, à la fois, une prise de conscience des répercussions associées au chemsex et une meilleure gestion de la consommation de crystal meth. Ces outils peuvent également aborder plus spécifiquement les enjeux liés à la sexualité. Par exemple, ils peuvent encourager l'établissement de limites sexuelles propres à ses besoins et ses désirs, ou encore permettre de développer une relation plus satisfaisante à la pornographie. Pour d'autres participant·es, l'exploration des causes associées à la pratique du chemsex et des émotions vécues a été un processus de soutien approprié.

La pair-aidance est un apport considérable dans l'intervention auprès des personnes pratiquant le chemsex. Selon les participant·es, les intervenant·es avec une expérience de chemsex présentent une compréhension nuancée de cette pratique, leur permettant plus aisément de s'ouvrir sur leurs propres expériences, ainsi que sur les potentielles répercussions du chemsex dans leur vie. Ainsi, les expériences de chemsex des pairs-aidant·es viennent soutenir cette posture d'accompagnement. Le participant suivant exprime bien que les pairs-aidant·es apportent une spécificité dans l'intervention:

*C'est ce que mon [pair-aidant] m'apporte. C'est un pair-aidant qui a vécu ce que j'ai vécu, puis qui est capable de regarder ça avec un peu de recul. Lui, il a trois ans de rétablissement. (...) Il m'a aidé à voir justement ce qui s'en venait, à me préparer, à ne pas appréhender. (...) Ça m'a donné beaucoup de rassurance.*

## LA RÉPONSE AUX BESOINS COMMUNAUTAIRES

La réponse aux besoins communautaires s'effectuait principalement dans le cadre d'interventions de groupe, ainsi qu'au sein de fraternités anonymes, particulièrement Crystal Meth Anonyme. Les ressources accessibles au moment de l'étude semblaient répondre partiellement aux besoins communautaires de l'ensemble des personnes pratiquant le chemsex.

Les interventions de groupe effectuées auprès de personnes cherchant du soutien pour différentes formes de dépendances peuvent présenter certains obstacles pour les personnes pratiquant le chemsex. Plusieurs participant·es ont soulevé leur inconfort à discuter de l'association entre le crystal meth et la sexualité dans ce contexte, notamment par crainte de vivre de la stigmatisation de la part des autres usagers·ères.

*J'ai du mal à m'ouvrir en général, même avec les thérapeutes, mais avec mes pairs c'était encore plus difficile. J'ai eu, dans mon enfance, beaucoup de traumatismes, souvent reliés à mon orientation sexuelle (...). Donc, arriver dans cet environnement où il n'y a que des gars straight, c'était difficile. Sois je n'en parlais pas, ou je disais juste ce qui pourrait passer facilement dans la conversation. Je ne disais pas par exemple que j'allais au sauna cinq fois par semaine (...). Je disais juste les grandes lignes : « Oui, j'ai un problème de drogues lié au sexe ». Point final.*

Au moment de l'étude, Crystal Meth Anonyme était la principale ressource répondant aux besoins communautaires des personnes rencontrées. Les expériences et opinions des participant·es auprès de Crystal Meth Anonyme étaient partagées. Certaines personnes participantes ont discuté de la pertinence de cette ressource dans leur processus de rétablissement. Pour celles-ci, Crystal Meth Anonyme avait été un espace permettant de développer des liens et des amitiés avec d'autres personnes partageant l'expérience du chemsex. De plus, Crystal Meth Anonyme leur permettait de redonner directement à la communauté, en soutenant des personnes dans leur rétablissement.

*Me sentir compris par du monde qui sait exactement ce par quoi je passe c'est tellement important. (...) Je le dis aux nouveaux à Crystal Meth Anonyme, même si tu n'aimes pas plein de choses dans les meetings, ici, tu vas faire ça avec des amis qui te comprennent. Car, faire ça sans amis qui te comprennent, c'est difficile, et je ne souhaite ça à personne.*

Cependant, des réserves ont été amenées par quelques participant·es. Pour certaines personnes, celles-ci étaient suffisamment importantes pour ne pas se sentir intégrées au sein du groupe, notamment lorsqu'une rechute de la consommation était vécue par la personne. Ces réserves concernaient les principes spirituels et religieux sur lesquels se fonde la démarche des 12 étapes mise de l'avant par Crystal Meth Anonyme, ainsi que l'accent mis sur le temps d'abstinence. Ce participant effectue un résumé exhaustif des réserves évoquées vis-à-vis Crystal Meth Anonyme:

*C'est un carcan qui est rigide, avec des règles, un peu sa culture aussi. (...) Des règles qui sont inculquées aussi dans les douze étapes. C'est basé sur la spiritualité, on entend souvent le mot « Dieu ». Ça fait qu'il y a des réticences un peu. (...) C'est basé sur des principes religieux. (...) Et aussi, on met beaucoup d'accent sur le temps d'abstinence. À chaque réunion, on donne le temps d'abstinence et plus il y en a plus on félicite. (...) Le temps d'abstinence, c'est bien important. Alors, quand tu rechutes tu n'y vas plus, parce que tu te sens poché et ça devint un club sélect de gens qui ont un certain temps d'abstinence dans le fond, alors on ne se sent pas inclus.*

---

# Perspectives d'intervention et d'action

À la lumière des précédents résultats de recherche, nous énumérons une liste de 12 recommandations prioritaires pour améliorer les interventions auprès des personnes pratiquant le chemsex, mais aussi pour lutter à la stigmatisation pouvant affecter cette population.

1. Poursuivre la sensibilisation concernant la pratique du chemsex auprès des personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres, notamment dans les espaces de socialisation queers;
2. Effectuer de la sensibilisation et de la prévention mettant l'accent sur le consentement sexuel auprès des personnes pratiquant le chemsex;
3. Développer et diffuser des formations sur les réalités sociales et culturelles des personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres aux professionnel·les de la santé physique, mentale et sexuelle, et particulièrement auprès des services en dépendance;
4. Sensibiliser les autorités du réseau de la santé et des services sociaux sur la nécessité de reconnaître le chemsex comme un enjeu de santé publique afin de favoriser le développement de services spécifiques pour les personnes qui pratiquent le chemsex;
5. Diversifier les ressources afin de répondre à la pluralité des besoins et des objectifs de consommation des personnes pratiquant le chemsex;
6. Intégrer les pairs-aidant·es dans les ressources, valoriser leurs savoirs expérientiels et mettre en place des mesures favorisant leur bien-être;
7. Favoriser la collaboration entre les différentes ressources offrant du soutien et de l'accompagnement aux personnes pratiquant le chemsex;
8. Considérer les milieux queers (bars, saunas, évènements festifs) comme de potentiels partenaires des ressources publiques et communautaires pour réaliser de la prévention et de la sensibilisation au chemsex;
9. Évaluer les services de prévention et de prise en charge pour les personnes qui pratiquent le chemsex afin d'optimiser les interventions auprès de cette population;
10. Appuyer les revendications des organismes de défense des droits des personnes utilisatrices de substances;
11. Financer les initiatives de lutte à la stigmatisation vécue par les personnes pratiquant le chemsex et, plus largement, de lutte à l'homophobie, à la transphobie, à la sérophobie, au racisme, à la grossophobie et à l'âgisme;
12. Poursuivre la recherche afin d'approfondir les connaissances sur la pratique du chemsex au Québec.

---

# Références

Anato, J. L. F., Panagiotoglou, D., Greenwald, Z. R., Blanchette, M., Trottier, C., Vaziri, M., Charest, L., Szabo, J., Thomas, R. et Maheu-Giroux, M. (2022). Chemsex and incidence of sexually transmitted infections among Canadian pre-exposure prophylaxis (PrEP) users in the l'Actuel PrEP Cohort (2013–2020). *Sexually Transmitted Infections*, 98(8), 549–556. <https://doi.org/10.1136/sextrans-2021-055215>

Community-Based Research Centre. (2021). Supporting gay, bisexual, trans, two-spirit and queer (GBT2Q) people who use crystal methamphetamine in metro Vancouver and surrounding areas. [https://www.cbrc.net/supporting\\_gbt2q\\_people\\_who\\_use\\_crystal\\_meth](https://www.cbrc.net/supporting_gbt2q_people_who_use_crystal_meth)

Eribon, D. (2012). *Réflexions sur la question gay* (2e éd.). Paris : Flammarion.

Giorgetti, R., Tagliabracci, A., Schifano, F., Zaami, S., Marinelli, E. et Busardò, F. P. (2017). When “Chems” Meet Sex: A Rising Phenomenon Called “ChemSex”. *Current Neuropharmacology*, 15(5), 762-770. <https://doi.org/10.2174/1570159X15666161117151148>

Hser, Y., Longshore, D., and Anglin, M.D. (2007). The life course perspective on drug use: A conceptual framework for understanding drug use trajectories. *Evaluation Review*, 31(6), 515-547.

Martel, F. (2013). *Globay gay: comment la révolution gay change le monde* (1ere éd.). Paris : Flammarion.

Maxwell, S., Shahmanesh, M. et Gafos, M. (2019). Chemsex behaviours among men who have sex with men: A systematic review of the literature. *International Journal of Drug Policy*, 63, 74-89. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2018.11.014>

Race, K. (2018). *The Gay Science: Intimate Experiments with the Problem of HIV* (1st edition). Routledge.

Strong, C., Huang, P., Li, C.-W., Ku, S. W.-W., Wu, H.-J. et Bourne, A. (2022). HIV, chemsex, and the need for harm-reduction interventions to support gay, bisexual, and other men who have sex with men. *The Lancet HIV*, 9(10), e717–e725. [https://doi.org/10.1016/S2352-3018\(22\)00124-2](https://doi.org/10.1016/S2352-3018(22)00124-2)

Stuart, D. (2019). Chemsex: origins of the word, a history of the phenomenon and a respect to the culture. *Drugs and Alcohol Today*, 19(1), 3-10. <https://doi.org/10.1108/DAT-10-2018-0058>





**UQÀM** | **Chaire de recherche du Canada  
sur les personnes de la diversité sexuelle  
et de genre et leurs trajectoires  
de consommation de substances psychoactives**  
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES  
Université du Québec à Montréal